

sage critique montre comme autant de fruits de la supposition & de l'imposture. Cette dissertation jette un grand jour sur les diplômes mérovingiens & carlovingiens. Celles, qui la précèdent, sont également intéressantes. La première traite de l'établissement du christianisme en Alsace, & Mr. l'abbé G. y éclaircit en même tems un des points les plus curieux de l'histoire ecclésiastique de France & d'Allemagne. Dans la seconde, il discute l'apostolat de St. Materne, que les églises de Treves & de Cologne honorent comme leur évêque, celles de Strasbourg & de Liege comme leur apôtre. L'historien y fait éviter les deux excès de crédulité & de critique, dans lesquels sont tombés la plupart de ceux qui ont parlé de St. Materne, que les légendaires ont pris pour sujet de leurs fictions, & que plusieurs historiens modernes ont regardé comme un Saint imaginaire. Mr. G. y prend, pour me servir de ses propres expressions, "un juste milieu qui ne se ressent ni de
 „ la crédulité des uns, ni du pyrrhonisme
 „ des autres, & se place, pour ainsi dire,
 „ dans le point de vue, dont parle le célèbre Milton, qui dit de l'enfer, qu'il n'y
 „ a de clarté, qu'autant qu'il en faut pour
 „ appercevoir les ténèbres „. Aussi a-t-il mis cette épigraphe d'Ovide en tête de sa dissertation.

..... *Tempusque subibat,*
Quod tu nec tenebras, nec possis dicere lumen,
Sed cum luce tamen dubiæ confinia noctis.